

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

16 février 2004

PROJET DE LOI**relatif à l'agrément de certaines associations
sans but lucratif d'accompagnement des
victimes d'actes intentionnels de violence****RAPPORT**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
M. **Melchior WATHELET****SOMMAIRE**

I. Exposé introductif de Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice	3
II. Discussion générale	4
III. Discussion des articles et votes	10

Documents précédents :

Doc 51 **0636/ (2003/2004)** :001 : Projet transmis par le Sénat.
002 : Amendements.**Voir aussi :**

004 : Texte adopté par la commission.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

16 februari 2004

WETSONTWERP**betreffende de erkenning van verenigingen
zonder winstoogmerk die slachtoffers van
opzettelijke gewelddaden begeleiden****VERSLAG**NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Melchior WATHELET****INHOUD**

I. Inleidende uiteenzetting door mevrouw Laurette Onkelinx, minister van Justitie	3
II. Algemene bespreking	4
III. Artikelsgewijze bespreking en stemmingen	10

Voorgaande documenten :

Doc 51 **0636/ (2003/2004)** :001 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
002 : Amendementen.**Zie ook :**

004 : Tekst aangenomen door de commissie.

**Composition de la commission à la date du dépôt du rapport /
Samenstelling van de commissie op datum van indiening van het verslag :
Président/Voorzitter : Alfons Borginon**

A. — Membres titulaires/Vaste leden :

VLD Alfons Borginon, Karel De Gucht, Martine Taelman
PS Valérie Deom, Eric Massin, André Perpète
MR Alain Courtois, Olivier Maingain, Jean-Pierre
 Malmendier
sp.a-spirit Hilde Claes, Walter Muls, Guy Swennen

CD&V Jo Vandeuren, Tony Van Parys
Vlaams Blok Bart Laeremans, Gerda Van Steenberge
cdH Melchior Wathelet

B. — Membres suppléants/Plaatsvervangers :

Guido De Padt, Stef Goris, Guy Hove, Claude Marinower
Alisson De Clercq, Claude Eerdeken, Thierry Giet, Karine Lalieux
Anne Barzin, Pierre-Yves Jeholet, Eric Libert, Marie-Christine
Marghem
Anne-Marie Baeke, Annelies Storms, Anissa Tamsamani, Greet
van Gool
Liesbeth Van der Auwera, Servais Verherstraeten
Nancy Caslo, Alexandra Colen, Bert Schoofs
Joëlle Milquet, Jean-Jacques Viseur

C. — Membres sans voix délibérative/ Niet-stemgerechtigd leden :

ECOLO Marie Nagy
N-VA Geert Bourgeois

cdH	: Centre démocrate Humaniste		
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams		
ECOLO	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales		
FN	: Front National		
MR	: Mouvement Réformateur		
N-VA	: Nieuw - Vlaamse Alliantie		
PS	: Parti socialiste		
sp.a - spirit	: Socialistische Partij Anders -		
VLAAMS BLOK	: Vlaams Blok		
VLD	: Vlaamse Liberalen en Democraten		

Abréviations dans la numérotation des publications :		Afkortingen bij de nummering van de publicaties :	
DOC 51 0000/000 :	Document parlementaire de la 51 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 51 0000/000 :	Parlementair document van de 51 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA :	Questions et Réponses écrites	QRVA :	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV :	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV :	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV :	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV :	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV :	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV :	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN :	Séance plénière	PLEN :	Plenum
COM :	Réunion de commission	COM :	Commissievergadering

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants	Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
Commandes :	Bestellingen :
Place de la Nation 2	Natieplein 2
1008 Bruxelles	1008 Brussel
Tél. : 02/ 549 81 60	Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74	Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be	www.deKamer.be
e-mail : publications@laChambre.be	e-mail : publicaties@deKamer.be

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné le présent projet de loi au cours de ses réunions des 27 janvier 2004, 3 et 10 février 2004.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME LAURETTE ONKELINX, MINISTRE DE LA JUSTICE

Les événements tragiques que notre pays a connus au cours de la dernière décennie ont mis en évidence la complexité de notre monde judiciaire et une absence d'écoute des attentes des citoyens.

Des projets, tel que celui dit « de Franchimont », et des mouvements de réforme, comme celui relatif à la création d'un tribunal d'application des peines, tentent de remédier à cette dangereuse crise de confiance du citoyen en la justice.

La prise de conscience d'un manque de considération à l'égard des victimes d'actes intentionnels de violence est aussi à l'origine du projet de loi à l'examen, dont l'objectif est d'agréer des associations sans but lucratif qui ont pour mission d'aider ces victimes à mieux connaître leurs droits et à mieux comprendre les procédures judiciaires.

Une participation active et volontaire du citoyen permettra de tisser un véritable lien d'écoute et de compréhension entre les victimes et la justice.

Afin de pouvoir être agréées par le ministre de la Justice après avis du procureur du Roi, ces associations sans but lucratif en application de la loi de 1921 devront avoir pour missions :

- 1) de diffuser aux victimes des informations relatives aux procédures et à leurs moyens de défense ;
- 2) d'accompagner ces victimes dans leurs démarches pour faire valoir leurs droits, sauf devant les instances judiciaires ;
- 3) de collaborer soit d'initiative, soit à leur demande, avec des organismes publics d'aide ou d'accueil aux victimes ;
- 4) de mener des actions auprès du public afin de faciliter la compréhension de nos institutions judiciaires et de nos services de police.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 27 januari en 3 en 10 februari 2004.

I.— INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR MEVROUW LAURETTE ONKELINX, MINISTER VAN JUSTITIE

De tragische gebeurtenissen die ons land de voorbije tien jaar heeft gekend, hebben de aandacht gevestigd op de complexiteit van ons gerecht en op het feit dat niet naar de verzuchtingen van de burgers wordt geluisterd.

Ontwerpen, zoals het zogenaamde «ontwerp-Franchimont» en hervormingsvoorstellen, zoals dat over de oprichting van een strafuitvoeringsrechtbank, proberen deze gevaarlijke vertrouwenscrisis van de burger ten aanzien van de justitie te verhelpen.

Het feit dat men zich bewust is geworden van het gebrek aan aandacht voor de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden ligt eveneens aan de basis van dit wetsontwerp. Het heeft de erkenning tot doel van vzw's, die tot taak hebben deze slachtoffers te helpen beter hun rechten te kennen en de gerechtelijke procedures beter te begrijpen.

Een actieve en vrijwillige medewerking van de burgers zal de luisterbereidheid vergroten en meer begrip kweken tussen de slachtoffers en de justitie.

Om, na advies van de procureur des Konings, door de minister van Justitie te kunnen worden erkend, zouden deze verenigingen zonder winstoogmerk met toepassing van de wet van 1921 de volgende taken moeten hebben:

- 1) de slachtoffers informatie bezorgen over de procedures en over hun verdedigingsmiddelen;
- 2) de slachtoffers begeleiden bij de stappen die ze moeten zetten om hun rechten te doen gelden, met uitzondering van het optreden voor de gerechten;
- 3) hetzij op eigen initiatief, hetzij op verzoek van de slachtoffers samen te werken met de overheidsinstellingen voor slachtofferhulp of -opvang;
- 4) acties voeren om bij het grote publiek de kennis van onze gerechtelijke instellingen en van onze politiediensten te verbreden.

Il appartiendra au Roi de déterminer les conditions de l'agrément, notamment en ce qui concerne les qualités morales et les qualifications professionnelles des membres du Conseil d'Administration et du personnel dirigeant de l'association, de même que les modes de financement et les moyens financiers de celle-ci.

Le projet de loi précise que l'agrément crée un droit à l'allocation de subsides publics, dont les conditions devront être également arrêtées par le Roi.

L'agrément ou le droit aux subsides pourraient être retirés par le ministre de la Justice si l'association venait à manquer à ses obligations légales.

Enfin, le projet de loi impose aux associations agréées de transmettre annuellement un rapport d'activités au ministre de la Justice qui devra rassembler les données ainsi recueillies dans un rapport unique avant de communiquer celui-ci au Conseil Supérieur de la Justice et au Sénat.

Il convient de préciser qu'il n'y a pas actuellement de budget prévu pour la subvention de ces ASBL. Ce budget ne pourra être déterminé que lorsque les critères pour obtenir l'agrément et les montants des subventions seront fixés par le Roi et que le nombre d'ASBL pouvant en bénéficier sera estimé.

II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

1) Questions et interventions des membres

M. Jean-Pierre Malmendier (MR) se réjouit que la proposition, qu'il avait déposée au Sénat lors de la précédente législature, ait été relevée de caducité. Le projet de loi à l'examen devrait notamment permettre de mieux informer les victimes et de les aider dans leurs démarches auprès des différentes administrations.

La façon dont le droit actuel aborde la situation des victimes d'actes intentionnels de violence n'est en effet pas satisfaisante. Il n'est qu'à se référer au Code judiciaire, qui ne parle même pas des victimes, mais de «parties civiles», pour s'apercevoir de l'inadéquation de notre réglementation en la matière avec la situation que vivent ces personnes.

La notion de droit des victimes n'est apparue qu'avec la loi de 1994 (avant, il n'était question que d'une « aide », très mal définie).

De Koning stelt de voorwaarden voor de erkenning vast, onder meer wat de morele eigenschappen en de beroepsbekwaamheid van de leden van de raad van bestuur en het leidinggevend personeel betreft alsmede de financieringswijze en de financiële middelen van de vereniging.

Het wetsontwerp preciseert dat de erkenning voor de vereniging het recht meebrengt op overheidssubsidie, op voorwaarden die eveneens door de Koning worden bepaald.

De erkenning of het recht op subsidie kunnen worden ingetrokken door de minister van Justitie, mocht de vereniging niet meer aan haar wettelijke verplichtingen voldoen.

Tot slot verplicht het wetsontwerp de erkende verenigingen jaarlijks een verslag over hun activiteiten van dat jaar toe te zenden aan de minister van Justitie, die de verzamelde gegevens van de verenigingen in een nieuw verslag samenbrengt, dat meegedeeld wordt aan de Hoge Raad voor de Justitie en aan de Senaat.

Voor de subsidiëring van deze vzw's is niet in een budget voorzien. Dat budget kan pas vastgesteld worden wanneer de criteria voor het verkrijgen van de erkenning en de bedragen van de subsidies door de Koning zullen zijn bepaald zijn en een raming beschikbaar is over het aantal vzw's dat voor subsidiëring in aanmerking komt.

II.— ALGEMENE BESPREKING

1) Vragen en betogen van de leden

De heer Jean-Pierre Malmendier (MR) is verheugd dat het wetsvoorstel dat hij tijdens de vorige zittingsperiode in de Senaat had ingediend, werd ontheven van verval. Het nu voorliggende wetsontwerp zou het onder meer mogelijk moeten maken de slachtoffers beter in te lichten en te helpen met hun demarches bij de verschillende administraties.

De wijze waarop het vigerende recht de situatie van de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden aanpakt, schenkt immers geen voldoening. Om er zich rekenschap van te geven in hoeverre onze reglementering terzake onaangepast is aan de situatie van die mensen, is het voldoende te verwijzen naar het Gerechtelijk Wetboek, waarin zelfs geen sprake is van slachtoffers, maar van «burgerlijke partijen».

Het begrip «slachtofferrecht» is pas met de wet van 1994 opgedoken (voorheen was alleen sprake van een zeer slecht omschreven «hulp»).

Les victimes sont souvent considérées comme des cas exceptionnels. Or, tout le monde peut un jour être confronté à un acte de violence. Il importe donc d'apporter une réponse appropriée aux citoyens qui ont dû subir ce qui, en fin de compte, peut être considéré comme une défaillance de la société à leur égard.

Le projet de loi peut y contribuer, en spécifiant d'avantage ce que recouvre la notion de « droit des victimes », qui doit se concevoir comme un droit complémentaire qui, il n'est pas inutile de le préciser, ne s'oppose en aucune façon aux autres droits, comme, par exemple, les droits de la défense.

M. Melchior Wathelet (cdH) demande, concernant l'agrément et le droit aux subsides prévus par la loi, si les critères utilisés seront les mêmes que ceux employés pour les organisations d'aide juridique.

Mme Valérie Déom (PS) souligne qu'il est essentiel de continuer à améliorer la prise en compte des droits des victimes dans les procédures judiciaires.

Le renforcement de l'accueil dans les palais de justice, une meilleure information des victimes, ainsi que la simplification et la compréhension pour tous les justiciables sont fondamentaux afin de participer au mieux au rétablissement de la confiance en la justice.

Dans ce contexte, il n'est pas question de remettre en cause l'idée qui est à la base de l'initiative parlementaire qui sous-tend le projet à l'examen.

Le projet appelle toutefois quelques commentaires et questions :

1) comme l'a signalé le Conseil d'État dans son avis sur le projet, les Communautés disposent, en vertu de l'article 5 du § 1^{er}, II, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, de la compétence en matière d'aide sociale, alors que l'État fédéral est compétent en matière d'aide juridique. Cette répartition des compétences devra être gardée à l'esprit tout au long des débats sur le projet de loi.

2) dans le cadre de cette aide juridique, il importe de souligner que certains mécanismes et institutions publiques existent déjà. Peuvent être relevés :

– l'assistance policière aux victimes fondée sur l'article 46 de la loi du 5 août 1992 ;

Slachtoffers worden vaak beschouwd als uitzonderlijke gevallen. Iedereen kan echter ooit met een daad van geweld te maken krijgen. Het is dus zaak een passend antwoord te bieden aan de burgers die het slachtoffer zijn geweest van wat ten slotte als een tekortkoming van de samenleving jegens hen mag worden beschouwd.

Het wetsontwerp kan daartoe bijdragen door het begrip «slachtofferrecht» aan te scherpen, dat moet worden aanzien als een aanvullend recht, waarvan het niet overbodig is te preciseren dat het in geen geval een belemmering vormt voor de andere rechten, zoals de rechten van verdediging.

De heer Melchior Wathelet (cdH) vraagt in verband met de erkenning en het recht op subsidies waarin de wet voorziet of dezelfde criteria zullen gelden als voor de organisaties voor juridische bijstand.

Mevrouw Valérie Déom (PS) attendeert erop dat het essentieel is de inaanmerkingneming van de rechten van de slachtoffers in de gerechtelijke procedures te blijven verbeteren.

De verbetering van de opvang in de gerechtsgebouwen, een betere voorlichting van de slachtoffers alsmede de vereenvoudiging en de begrijpelijkheid voor alle rechtsonderhorigen zijn fundamenteel teneinde zo goed mogelijk bij te dragen tot het herstel van het vertrouwen in het gerecht.

Het is in die context uitgesloten de idee die ten grondslag ligt aan het parlementair initiatief waarop het onderhavige wetsontwerp berust ter discussie te stellen.

Het wetsontwerp geeft echter aanleiding tot enkele commentaren en vragen :

1) zoals de Raad van State in zijn advies over het wetsontwerp heeft aangegeven, zijn de gemeenschappen, krachtens artikel 5, § 1, II, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, bevoegd inzake sociale bijstand, terwijl de federale Staat bevoegd is voor de juridische bijstand. Die bevoegdheidsverdeling zal tijdens de bespreking van het wetsontwerp de hele tijd voor ogen moeten worden gehouden;

2) het is in het kader van die juridische bijstand van belang erop te wijzen dat bepaalde mechanismen en openbare instellingen reeds bestaan. Er kan worden verwezen naar :

– de politieke slachtofferbejegening op grond van artikel 46 van de wet van 5 augustus 1992;

– l'accueil des victimes au sein des parquets et tribunaux, réglé par une directive ministérielle du 15 septembre 1997 et elle-même fondée sur l'article 13*bis* du titre préliminaire du Code de procédure pénale ;

– la loi du 23 novembre 1998 qui institue l'aide juridique de première et de deuxième ligne ;

– les maisons de Justice, telles qu'organisées par l'arrêté ministériel du 23 juin 1999. Marquées par une volonté de mieux adapter les institutions judiciaires aux attentes et besoins individuels du citoyen, les maisons de Justice ont pour objectif d'organiser une justice plus accessible, efficace et humaine. Les maisons de Justice ont pour vocation d'être au service de chaque citoyen dans les contacts avec la Justice. Or, à la lecture des missions dévolues par l'article 2 de l'arrêté ministériel et à la lecture du projet de loi, on ne peut que constater que les missions des ASBL et celles des maisons de Justice se recoupent largement. Se pose dès lors la question de l'articulation du présent projet avec les structures publiques existantes. Il est en effet nécessaire d'éviter toute concurrence et tout double emploi entre les institutions. Si le budget de la justice a été augmenté, il reste en deçà de ce qui est nécessaire pour rencontrer les besoins énormes de ce service public. Il s'impose donc d'être pragmatique et de faire preuve de cohérence et de rationalité. Ne serait-il dès lors pas plus judicieux de développer les institutions existantes ?

Certes, le projet envisage la coopération entre les ASBL et ces institutions. Il faudra néanmoins que cette coopération soit particulièrement encadrée et étroite. Si, en effet, elle apparaît tout à fait nécessaire avec les maisons de justice, il importe également de souligner que, vu l'éventail des mesures existantes en matière d'assistance aux victimes et les règles de répartition de compétence, le principe de coopération est d'ores et déjà plus qu'important et nécessaire à une bonne administration de la justice.

En effet, outre les mesures citées précédemment, et comme cela a été rappelé par l'avis du Conseil d'État, l'aide sociale aux victimes relève de la compétence des Communautés qui ont mis en place par décrets des services d'aide sociale aux justiciables. Dans ce contexte, des accords de coopération entre les Communautés et l'État fédéral ont été ou vont être adoptés. Ces accords visent une coopération structurelle en matière d'assistance aux victimes entre les services publics fédéraux de la Justice et de l'Intérieur et les services d'aide agréés

– de la slachtofferopvang in de parketten en de rechtbanken, die wordt geregeld door een ministeriële richtlijn van 15 september 1997, die zelf berust op artikel 13*bis*, van de voorafgaande Titel van het Wetboek van strafvordering;

– de wet van 23 november 1998 die de rechtsbijstand van de eerste en de tweede lijn instelt;

– de justitiehuisen, ingesteld bij het ministerieel besluit van 23 juni 1999. De oprichting van de justitiehuisen was ingegeven door de wens om de gerechtelijke instellingen nauwer te laten aansluiten bij de verwachtingen en de individuele noden van de burger. De justitiehuisen gaven invulling aan het streven om tot een meer toegankelijke, efficiënte en menselijke justitie te komen. De justitiehuisen moeten de burger bijstaan bij de contacten die hij met Justitie heeft. Blijkens de taken waarmee artikel 2 van het ministerieel besluit de justitiehuisen belast en naar luid van het wetsontwerp, kan men niet om de vaststelling heen dat de taken van de vzw's en die van de justitiehuisen elkaar overlappen. De vraag rijst dan ook hoe dit wetsontwerp in de bestaande overheidsstructuren kan worden ingepast. Iedere concurrentie en iedere overlapping tussen de instellingen moet immers worden voorkomen. De voor Justitie ingeruimde budgettaire middelen stegen wel, maar ze blijven lager dan wat noodzakelijk is om in te spelen op de enorme noden van die overheidsdienst. In deze is het zaak pragmatisch te handelen en rationaliteit en coherentie te laten primeren. Ware het dan ook niet verstandiger de bestaande instellingen verder uit te bouwen ?

Het wetsontwerp voorziet weliswaar in een samenwerking tussen de vzw's en die instellingen. Daarbij mag evenwel niet uit het oog worden verloren dat die samenwerking bijzonder goed begeleid moet worden en dat het om een zeer nauwe samenwerking moet gaan. Het staat buiten kijf dat samenwerking met de justitiehuisen absoluut noodzakelijk is. Daarnaast zij evenwel onderstreept dat die samenwerking, gelet op het scala aan bestaande maatregelen inzake slachtofferhulp en op de geldende regels inzake de bevoegdheidsverdeling, principieel meer dan belangrijk is en noodzakelijk voor een behoorlijke rechtsbedeling.

Naast voormelde initiatieven hebben de gemeenschappen – waaronder, luidens het advies van de Raad van State, het verlenen van sociale bijstand aan slachtoffers ressorteert – door middel van een aantal decreten de diensten justitieel welzijnswerk opgericht. Tegen die achtergrond worden tussen de gemeenschappen en de federale Staat samenwerkingsakkoorden gesloten of staat zulks te gebeuren. Die akkoorden beogen, inzake het verlenen van slachtofferhulp, een structurele samenwerking tussen de Federale Overheidsdiensten Justitie

et subventionnés par les Communautés. Il existe donc, dès à présent, un réel souci de coopération et de cohérence. Le projet qui nous est soumis doit donc indubitablement s'inscrire dans cet esprit ;

3) l'impact budgétaire de ce projet ne doit pas non plus être perdu de vue, puisque le texte prévoit un droit direct à la subside des ASBL agréées. Est-il possible de déterminer le nombre d'ASBL susceptibles d'être agréées et les montants qui seront nécessaires ?

Quant au risque de chevauchement des missions avec celles des maisons de Justice, la surcharge de travail et le manque de personnel pour accomplir réellement les missions qui leur sont confiées ont souvent été mis en évidence. Dans ce contexte, est-il possible de connaître l'évolution du budget alloué aux maisons de Justice ?

M. Bart Laeremans (Vlaams Blok) se réfère à la note communiquée à la commission de la Justice par le service « Steunpunt Algemeen Welzijnswerk », qui fait part d'un certain nombre de préoccupations vis-à-vis de ce projet de loi. Il y est notamment rappelé que l'aide aux personnes (« bijstand aan personen ») est une compétence communautaire, et que le projet, en utilisant les termes d'« aide aux victimes » (« slachtofferhulp »), risque de semer la confusion.

Le ministre pourrait-il s'expliquer sur ce point ? Pourrait-il par ailleurs énumérer les initiatives déjà prises par les Communautés ou en collaboration avec-elles ? Y a-t-il sur ce point des différences notables entre les trois Communautés ?

Un contrôle sera-t-il exercé à l'égard des associations que le projet prévoit de subsidier ? Quelle sera concrètement l'importance de ces subsides ?

Mme Liesbeth Van der Auwera (CD&V) souligne que nombre d'institutions s'occupent déjà de l'aide aux victimes, comme les maisons de Justice.

Il serait sans doute judicieux d'établir une liste de ces institutions, et d'organiser des auditions avec leurs représentants, avec ceux d'organismes tels que « Steunpunt Algemeen Welzijnswerk », Child Focus, le forum national des victimes et avec différentes associations d'aide aux victimes.

Une concertation avec les Communautés devrait également avoir lieu en ce qui concerne l'attribution de subsides aux ASBL. Enfin, il ne faudra pas perdre de vue l'impact budgétaire de la proposition de loi.

en Binnenlandse Zaken enerzijds en de door de gemeenschappen erkende en gesubsidieerde hulpdiensten anderzijds. Voortaan gaat dus wel degelijk de nodige aandacht uit naar samenwerking en coherentie. Het wetsontwerp dat ons wordt voorgelegd, moet dan ook zonder enige twijfel in die geest worden opgesteld;

3) de budgettaire weerslag van dit wetsontwerp mag evenmin uit het oog worden verloren, aangezien de tekst voorziet in een rechtstreeks recht op subsidiëring van de erkende vzw's. Is het mogelijk vast te stellen hoeveel vzw's voor erkenning in aanmerking komen en welke bedragen daarvoor noodzakelijk zijn ?

Wat voorts het risico betreft op overlapping tussen de taken van de vzw's met die van de justitiehuizen, zijn de werkoverlast en het gebrek aan het nodige personeel om echt de taken te vervullen waarmee zij belast zijn, vaak in het licht gesteld. Is het, tegen die achtergrond, mogelijk te vernemen hoe de budgettaire middelen die aan de justitiehuizen worden toegewezen, geëvolueerd zijn ?

De heer Bart Laeremans (Vlaams Blok) refereert aan de nota die de dienst « Steunpunt Algemeen Welzijnswerk » aan de commissie voor de Justitie heeft bezorgd. In die nota formuleert de dienst een aantal bedenkingen bij dit wetsontwerp. De nota wijst erop dat de bijstand aan personen een gemeenschapsbevoegdheid is en dat het wetsontwerp, door de term « slachtofferhulp » te hanteren, terzake verwarring dreigt te scheppen.

Kan de minister een en ander toelichten ? Is er op dat punt sprake van aanzienlijke verschillen tussen de drie gemeenschappen ?

Zullen controles worden uitgevoerd op verenigingen die op grond van het wetsontwerp subsidies zullen ontvangen ? Hoe hoog zullen die subsidies precies zijn ?

Mevrouw Liesbeth Van der Auwera (CD&V) onderstreept dat reeds tal van instellingen zich – net als de justitiehuizen – met slachtofferhulp bezig houden.

Het ware wellicht verstandig een lijst van die instellingen op te stellen en een aantal hoorzittingen te organiseren met vertegenwoordigers van die verenigingen, maar ook met organisaties zoals het « Steunpunt Algemeen Welzijnswerk », Child Focus, het Nationaal Forum voor het Slachtofferbeleid, alsmede met diverse verenigingen voor slachtofferhulp.

Op het vlak van de toekenning van subsidies aan de vzw's moet ook overleg met de gemeenschappen plaatsvinden. Ten slotte mag de budgettaire weerslag van het wetsontwerp niet uit het oog worden verloren.

M. Alfons Borginon (VLD), président, estime que l'avis du Conseil d'État répond aux remarques formulées par le service « Steunpunt Algemeen Welzijnswerk ». Le projet de loi ne semble donc pas porter atteinte à la compétence des Communautés.

Une remarque de « Steunpunt Algemeen Welzijnswerk » doit cependant être prise en considération : « l'utilisation du mot aide aux victimes dans le projet de loi crée la confusion. L'accord de coopération [entre les Communautés et l'État fédéral] décrit clairement la distinction entre traitement, accueil et aide aux victimes. Nous souhaitons que ces définitions soient systématiquement appliquées. ».

La formulation du projet pourrait donc être adaptée en ce sens.

Concernant enfin la proposition d'entendre des personnes, associations et institutions impliquées dans l'aide aux victimes, il convient de rappeler que de nombreuses auditions ont été organisées au Sénat lors de la législature précédente, auditions dont le compte-rendu a été publié dans les documents parlementaires de cette assemblée (rapport fait au nom du groupe de travail « droit des victimes » par Mmes Kaçar et Vanlerberghe, Sénat, 2-1275/1).

M. Jean-Pierre Malmendier (MR) se joint à cette dernière remarque. Il explique par ailleurs que la mission principale des ASBL est de faire circuler l'information. Cette tâche est loin d'être inutile, car bien souvent ces victimes ignorent jusqu'à l'existence de leurs droits. L'esprit de la loi est donc de favoriser la constitution un réseau de citoyens bien informés, qui s'intéressent au sujet, mais qui sont également encadrés par un personnel compétent.

Le point 3° de l'article 3 du projet prévoit que les ASBL visées sont celles qui se sont données statutairement comme mission de « collaborer, soit d'initiative, soit à leur demande, avec les organismes publics d'aide ou d'accueil aux victimes ». Il est évident qu'il serait souhaitable que la coopération entre ces associations et les maisons de Justice soit institutionnalisée. Ceci étant, il doit s'agir d'une collaboration, et non d'une subordination des premières aux secondes.

Quant aux implications budgétaires, il faut aussi prendre en considération les coûts qu'entraîne l'absence de prise en charge des victimes (dégradation de leur état de santé, difficultés financières, etc.).

De heer Alfons Borginon (VLD), voorzitter, is van mening dat het advies van de Raad van State inspeelt op de door de dienst «Steunpunt Algemeen Welzijnswerk» geformuleerde opmerkingen. Het wetsontwerp lijkt derhalve niet te tornen aan de bevoegdheid van de gemeenschappen.

Eén opmerking van het «Steunpunt Algemeen Welzijnswerk» behoort evenwel in aanmerking te worden genomen: «het gebruik van het woord slachtofferhulp in het wetsontwerp schept verwarring. Het samenwerkingsakkoord [tussen de gemeenschappen en de Federale Staat] omschrijft duidelijk het onderscheid tussen slachtofferbejegening, slachtofferonthaal en slachtofferhulp. Wij wensen dat deze definities systematisch worden toegepast.».

De formulering van het wetsontwerp zou dan ook in die zin kunnen worden aangepast.

Wat ten slotte het voorstel betreft om personen, verenigingen en instellingen te horen die bij slachtofferhulp betrokken zijn, zij erop gewezen dat tijdens de vorige zittingsperiode tal van hoorzittingen werden gehouden in de Senaat, waarvan het beknopt verslag in de parlementaire Stukken van die assemblee werd gepubliceerd (verslag namens de werkgroep «Rechten van slachtoffers» uitgebracht door de dames Kaçar en Vanlerberghe, Gedr. St. Senaat, 2-1275/1).

De heer Jean-Pierre Malmendier (MR) sluit zich bij die laatste opmerking aan. Hij licht voorts toe dat de vzw's als voornaamste taak hebben de informatie te laten doorstromen. Dat is hoegenaamd geen nutteloze taak, want al te vaak hebben die slachtoffers zelfs geen weet van de rechten waarop ze aanspraak kunnen maken. Naar de geest van de wet moet er dus naar worden gestreefd een netwerk op te zetten van behoorlijk geïnformeerde burgers die belangstelling tonen voor het onderwerp, maar die tevens omringd zijn door vakbekwaam personeel.

Artikel 3, punt 3°, van het wetsontwerp stelt dat de bedoelde vzw's «*hetzij op eigen initiatief, hetzij op hun verzoek samen te werken met de overheidsinstellingen voor slachtofferhulp of -opvang*». Het spreekt voor zich dat het wenselijk ware de samenwerking tussen die verenigingen en de justitiehuisen institutioneel te onderbouwen. Het moet daarbij gaan om samenwerking, en het gaat niet aan dat de vzw's ondergeschikt aan de justitiehuisen zouden zijn.

Wat de budgettaire weerslag betreft, moeten tevens de kosten in aanmerking worden genomen die zouden worden veroorzaakt wanneer men de slachtoffers aan hun lot zou overlaten (tanende gezondheidstoestand, financiële moeilijkheden enzovoort).

La plupart des victimes ne recherchent pas une quelconque vengeance, mais, outre la justice, une réaction positive des institutions, leur permettant de surmonter le traumatisme qu'elles ont subi. C'est précisément ce progrès que le projet de loi vise à réaliser.

2) *Réponses de Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice*

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, apporte les précisions suivantes :

– *agrément et subsideation des ASBL* : les critères utilisés seront différents de ceux qui sont prévus par arrêté royal pour les organismes d'aide juridique. Les missions ne sont en effet pas les mêmes, et les critères doivent être déterminés en fonction de l'objectif visé par le projet. Rien n'a pour le moment été prévu dans le budget, car il n'est pas encore possible de déterminer combien d'associations seront agréées ;

– *relations des ASBL avec les maisons de Justice* : le projet de loi vise à constituer un réseau d'associations, en partie subventionnées, qui peuvent, en collaboration avec les maisons de Justice, accompagner les victimes dans leurs différentes démarches ;

– *compétence des Communautés en matière d'aide aux victimes* : les Communautés sont compétentes en matière d'aide aux personnes. Ainsi, le gouvernement flamand a confié au centre autonome d'aide sociale générale l'aide et l'assistance aux victimes de délits. La Communauté française, de son côté, agréé et subventionne des services d'aide sociale aux justiciables, qui proposent notamment un accompagnement psychologique aux victimes de délits.

S'interrogeant sur cette question de répartition des compétences, le Sénat a demandé l'avis du Conseil d'État. Ce dernier a répondu dans son avis du 10 juin 2002, en précisant que le projet relève bien de la compétence fédérale car il ne couvre que l'organisation de l'aide juridique et non l'aide sociale qui relève, elle, des Communautés. La notion d'aide sociale doit en effet être distinguée du droit à l'aide juridique. La politique d'aide sociale au sens de l'article 5, §1, 2° de la loi du 8 août 1980 de réformes institutionnelles transférant aux Communautés certaines compétences en matière d'aide aux personnes, ne couvre pas l'organisation de l'aide juridique. Le projet de loi mentionne la diffusion d'informations aux victimes concernant des procédures judiciaires, l'aide aux victimes dans leurs démarches pour faire

De meeste slachtoffers zinnen niet op enige wraak. Zij vragen alleen, naast gerechtigheid, een positieve reactie van de instellingen, wat hen de mogelijkheid biedt om de traumatische ervaring die ze hebben opgelopen, te boven te komen. Precies die stap voorwaarts wil het wetsontwerp zetten.

2) *Antwoorden van mevrouw Laurette Onkelinx, minister van Justitie*

Mevrouw Laurette Onkelinx, minister van Justitie, brengt de volgende preciseringen aan:

– *de erkenning van en het toekennen van subsidies aan de vzw's*: de te hanteren criteria zullen verschillen van de criteria waarin het koninklijk besluit inzake de rechtsbijstandsorganisaties voorziet. Ze vervullen immers uiteenlopende taken, en de criteria moeten afgestemd zijn op de beoogde doelstelling. Momenteel zijn er geen voorbereidingen getroffen voor hun financiering, aangezien het aantal erkende verenigingen in dit stadium nog niet kan worden vastgesteld;

– *relatie van de vzw's met de justitiehuisen*: het wetsontwerp strekt ertoe een netwerk van – gedeeltelijk gesubsidieerde – verenigingen uit te bouwen, die de slachtoffers, in samenwerking met de justitiehuisen, kunnen begeleiden bij de verschillende stappen die ze ondernemen;

– *bevoegdheid van de gemeenschappen inzake slachtofferhulp*: de gemeenschappen zijn bevoegd voor bijstand aan personen. Aldus heeft de Vlaamse Gemeenschap het autonoom centrum voor algemeen welzijnswerk belast met de bijstand aan en de begeleiding van slachtoffers van misdrijven. De Franse Gemeenschap erkent en subsidieert diensten voor maatschappelijke hulpverlening aan rechtzoekenden, die onder meer slachtoffers van misdrijven psychologisch begeleiden.

De Senaat legde het probleem van de bevoegdheidsverdeling aan de Raad van State voor. In zijn advies van 10 juni 2002 preciseerde de Raad dat het ontwerp wel degelijk onder de federale bevoegdheid ressorteert, omdat het alleen betrekking heeft op de organisatie van de rechtsbijstand, en niet op het verstrekken ervan, wat een bevoegdheid van de gemeenschappen is. Er moet immers een onderscheid worden gemaakt tussen «maatschappelijke hulp» en het «recht op juridische bijstand». Het beleid inzake maatschappelijk welzijn in de zin van artikel 5, § 1, 2°, van de wet van 8 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen, waarbij bepaalde bevoegdheden inzake de bijstand aan personen naar de gemeenschappen werden overgeheveld, omvat niet de organisatie van de juridische bijstand. Het wetsontwerp

valoir leurs droits, la collaboration avec des organismes publics d'aide ou d'accueil aux victimes (sans emprise sur ces entités).

III. — DISCUSSION ET VOTE DES ARTICLES

Articles 1 à 2

Ces articles ne suscitent aucune observation.

Il sont successivement adoptés à l'unanimité.

Art.3

M. Alfons Borginon (VLD), président, demande si la terminologie de cet article ne pourrait être adaptée, afin qu'elle corresponde avec l'accord de coopération conclu avec les Communautés.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, répond que le texte ne parle à aucun moment d'« aide aux personnes », ce qui provoquerait un conflit de compétence avec les Communautés. Il n'est donc pas nécessaire de modifier le texte.

Cet article ne donne lieu à aucune autre observation.

Il est adopté à l'unanimité.

Art.4

Cet article ne suscite aucune observation.

Il est adopté à l'unanimité.

Art.5

M. Jean-Pierre Malmendier (MR) présente les amendements n°1 et 2 (DOC 51 0636/002).

Le premier vise à faire précéder le point 1° du premier alinéa par la phrase suivante : « 1° Sur la collabora-

heeft het over het verstrekken van inlichtingen inzake de rechtsprocedures aan slachtoffers, het begeleiden van slachtoffers bij de stappen die ze ondernemen om hun rechten te doen gelden en de samenwerking met overheidsinstellingen voor slachtofferhulp of –opvang (zonder toezicht uit te oefenen).

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikelen 1 en 2

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Ze worden achtereenvolgens eenparig aangenomen.

Art. 3

Voorzitter Alfons Borginon (VLD) vraagt of de in dit artikel gehanteerde terminologie niet zou kunnen worden aangepast om ze beter af te stemmen op het samenwerkingsakkoord dat werd gesloten met de gemeenschappen.

Mevrouw Laurette Onkelinx, minister van Justitie, antwoordt dat in de tekst nergens gewag wordt gemaakt van «bijstand aan personen»; zulks zou immers een belangenconflict met de gemeenschappen uitlokken. Het is dus onnodig de tekst te wijzigen.

Over dit artikel worden geen verdere opmerkingen gemaakt.

Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 4

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 5

De heer Jean-Pierre Malmendier (MR) dient de amendementen nrs. 1 en 2 (DOC 51 0636/002) in.

Het eerste strekt ertoe in het eerste lid, vóór het 1°, dat het 2° wordt, een 1° in te voegen, luidende «1° de

tion qui doit exister entre l'association et le Service public Fédéral Justice, service des Maisons de Justice; ».

Il est en effet nécessaire que les ASBL visées par le projet travaillent en collaboration avec les maisons de Justice.

Le second amendement a pour principal objectif de favoriser, par le recours aux arrêtés délibérés en Conseil des ministres, la cohérence de la politique en faveur des victimes menée par le gouvernement.

Les deux amendements sont adoptés à l'unanimité.

L'article, tel qu'amendé, est adopté à l'unanimité.

Art.6

Cet article ne suscite aucune observation.

Il est adopté à l'unanimité.

Art.7 (nouveau)

M. Jean-Pierre Malmendier (MR) présente l'amendement n°3, qui ajoute un nouvel article 7 au projet, rédigé comme suit :

«Art. 7.— le Roi détermine, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, la date d'entrée en vigueur de la présente loi ».

La date d'entrée en vigueur dépendra en effet des moyens budgétaires qui seront libérés pour que ses dispositions soient effectivement mises en œuvre.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, annonce qu'elle avancera, lors du prochain contrôle budgétaire, des propositions en la matière.

L'amendement n°3 est adopté à l'unanimité.

*
* *

Le projet de loi, tel qu'amendé, est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur,

Melchior WATHELET

Le président,

Alfons BORGINON

samenwerking die moet bestaan tussen de vereniging en de Federale Overheidsdienst Justitie, Dienst Justitiehuisen;».

Het is immers noodzakelijk dat de vzw's waarop het wetsontwerp betrekking heeft, samenwerken met de justitiehuisen.

Het tweede amendement is er hoofdzakelijk op gericht te zorgen voor de nodige samenhang in het slachtofferbeleid van de regering, zulks via de aanwending van besluiten vastgesteld na overleg in de Ministerraad.

Beide amendementen worden eenparig aangenomen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 6

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 7 (nieuw)

De heer Jean-Pierre Malmendier (MR) dient amendement nr. 3 (DOC 51 0636/002) in, teneinde het wetsontwerp aan te vullen met een nieuw artikel 7, luidende :

«Art. 7. — De Koning bepaalt bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad de datum waarop deze wet in werking treedt.».

De datum van inwerkingtreding van de wet zal immers afhangen van de omvang van de begrotingsmiddelen die worden uitgetrokken voor de implementatie ervan.

Mevrouw Laurette Onkelinx, minister van Justitie, kondigt aan dat zij terzake voorstellen zal doen bij de volgende begrotingscontrole.

Amendement nr. 3 wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Het aldus geamendeerde wetsontwerp wordt eenparig aangenomen.

De rapporteur,

Melchior WATHELET

De voorzitter,

Alfons BORGINON